



Entretien avec les compagnes kurdes du département des femmes de Sur, Amed/Diyarbakir

(Kassel –Allemagne, 29 décembre 2015)

Je m'appelle Leyla, je suis coordonatrice du département des femmes pour le développement des politiques féminines. Je m'occupe des politiques de genre pour toute la municipalité de Sur (le centre historique de Amed/Diyarbakir). Après l'annonce du confédéralisme démocratique, trois sections ont été ouvertes dans ce département: une qui travaille contre les violences sur les femmes, une consacrée à l'éducation et la troisième apporte un soutien économique aux femmes kurdes de Sur. Ces politiques fonctionnent dans un modèle coopératif. On aide les femmes à produire ensemble un système communautaire.

Je m'appelle Parvin, moi aussi je travaille dans le département des femmes dans le département de développement des politiques féminines à Sur. Je suis enseignante à l'école libre du Kurdistan, et mon école est à Sur. J'enseigne l'histoire en langue Kurde. Je fais aussi partie du mouvement des femmes kurdes.

Je m'appelle Rojda et je suis enseignante au département des femmes, avec Leyla. Il y avait un centre éducatif au gouvernement local et j'y travaillais. Après l'annonce du confédéralisme démocratique, le centre a été transformé en école, une école qu'on nomme "école libre du Kurdistan". J'enseigne la littérature en langue kurde.

Je m'appelle Emek, je travaille à l'université, je suis assistante de recherche, je suis kurde alevi. Ma famille vient de Siwaz, une ville de la région de Dersim, mais mes grands-parents ont émigrés à Ankara après le massacre des Alévis par l'état turc. Je suis née à Ankara où je vis. Je ne parle pas kurde, donc je traduis du turc à l'anglais pour vous.

Après la proclamation du confédéralisme démocratique dans le Kurdistan turc, le début de la guerre civile de Erdogan contre les Kurdes, en quoi la situation des femmes a changé?

La guerre que Erdogan a commencé à partir de juillet a mis les femmes dans une position très difficile. Les femmes sont la cible principale dans la guerre au Kurdistan. La guerre est directement focalisée contre elles. Chaque jour, les femmes font face à des quantités de problèmes. De juillet à novembre 53 femmes ont été tuées lors des attaques des forces

armées turques. Les femmes ne sont pas seulement tuées mais sont aussi confrontées aux violences psychologiques, physiques, sexuelles des forces militaires de l'armée turque, de la police, des paramilitaires présents dans la région.

Il y a deux exemples significatifs : un concerne une femme enceinte qui a été tuée par l'armée. Après avoir été tuée par balle, les militaires lui ont tiré dans le ventre pour tuer aussi l'enfant, l'autre cas est celui d'une femme de 57 ans, qui a été tuée dans la rue et son corps est resté là pendant sept jours parce que son mari et son beau-frère ne pouvaient pas aller jusqu'au corps et quand ils ont essayé d'y aller, ils ont eux-aussi été tués. Donc, en tout, trois personnes ont été tuées. Ça, c'est le côté négatif de la guerre contre les femmes kurdes, mais il y a aussi un côté positif. Le côté positif, c'est que les femmes kurdes résistent, comme elles l'ont fait pendant des années.

En premier lieu, des groupes de résistance de femmes ont été créés, en particulier à Sur, dans le centre historique de Diyarbakir. Ces groupes sont sur le front, combattent contre l'armée turque et sont composés de civiles, pas de guerrières. Ce sont les habitantes de Sur qui combattent contre l'armée turque, pas des guerrières qui viennent des montagnes ou d'autres régions. Et les femmes sont au front, utilisant des armes comme les hommes. Parfois, au front, lors des combats, le nombre de femmes peut être supérieur à celui des hommes. Il y a aussi un groupe qui s'appelle WDGJ, qui fait partie de l'organisation mixte du WDP et du PKK. Puis, il y a un groupe d'étudiantes, surtout des universitaires, qui s'appelle "dem gench" : elles ne vont pas au front physiquement mais elles participent à la lutte d'un point de vue politique, économique et sociale. Il y a aussi les mères pour la paix qui mènent une résistance pacifique depuis de nombreuses années, 10 à 15 ans, et elles essaient de faire un bouclier humain lors des combats ou à établir des connections et à construire les bases pour la paix et la fin des combats.

Erdogan et aussi DAESH ont déclaré que les femmes kurdes sont dangereuses, ils le savent. Les femmes kurdes sont le mécanisme central de la société kurde. Elles mènent la lutte, la résistance. Erdogan a planifié la destruction de la résistance des femmes kurdes pour mettre fin à la résistance de la société kurde parce que la résistance de la société kurde est basée sur la résistance des femmes kurdes. Que ce soit Erdogan ou DAESH, ils le savent très bien et c'est pour cette raison qu'ils prennent pour cible les femmes kurdes et essaient de les attaquer de tout côté, physique, psychologique, social, économique. La guerre a plusieurs aspects et le principal de ces aspects est concentré sur les femmes kurdes dans les régions du Kurdistan. En outre, face à la guerre de Erdogan, chaque femme essaie d'organiser sa propre auto défense dans la vie quotidienne, au travail, à la maison, et à chaque moment.

Est-ce que c'est quelque chose dont toutes les femmes kurdes sont conscientes?

La société kurde est extrêmement politisée. Pas seulement les hommes, mais aussi les femmes sont très conscientes des politiques de Erdogan, de leur propre condition, de la guerre. Et donc, peut-être pas à 100% mais 90/95% des femmes sont conscientes de la politique de Erdogan et des conditions de guerre; Elles le savent vraiment et elles savent qu'elles doivent concrètement s'occuper de leur propre autodéfense, parce que leur salut

ne peut se réaliser que par elles-mêmes. La résistance, la liberté réelle peut se réaliser seulement à partir de la lutte des femmes et elles le savent très bien. Peut-être qu'aussi la lutte des hommes pourraient les libérer, mais ce ne serait pas la liberté totale. Pour une liberté totale, les femmes doivent le faire elles-mêmes. Elles savent bien et c'est pour cela qu'au Kurdistan là où un homme occupe une fonction, il y a systématiquement une femme au même niveau, que ce soit au front, au travail, à l'école, partout. Ce principe de parité est pratiqué aussi dans la guerre... tous les jours.

Quel genre de travail féministe vous faites?

Pour les femmes kurdes, le féminisme est un mouvement révolutionnaire et progressiste. Un point qui différencie le féminisme du mouvement des femmes est que le guide est un homme, Abdullah Ocalan, qui est le fondement des idées et de la pensée du mouvement des femmes kurdes. Son système idéologique est la base pour tous les mouvements kurdes et aussi pour le mouvement des femmes. Même la gynologie, la science des femmes, provient des idées de Abdullah Ocalan. Il a mis en idée et systématisé cette science, parce qu'il a dit que les femmes sont le cœur de la société et que pour cette raison, il devait y avoir une science propre aux femmes, chose qui n'avait pas encore existé jusqu'alors. Mais il y a des différences significatives avec le féminisme, parce que le féminisme est un mouvement qui ne peut accepter les idées des hommes comme base. Mais, dans la pratique, il y a beaucoup de connection entre féminisme et mouvement des femmes kurdes. Par exemple, il y a des académies pour les femmes. Les académies sont des centres de femmes dans lesquels on fait de la formation dans différentes matières, par exemple, la politique, l'économie sociale, la vie biologique, comment élever les enfants etc. Il y a beaucoup de formations et de rencontres.

Les femmes peuvent se rencontrer entre elles et discuter de tout ce qui concerne leur vie, la politique ou tout chose au Kurdistan. Ces institutions sont uniquement pour les femmes. Au Kurdistan, les femmes essaient d'utiliser cet institut de manière profitable. Dans le mouvement des femmes kurdes, au Rojava, à Kandil, dans toutes les régions, il y a un mouvement progressiste et révolutionnaire, qui est quelque chose d'unique et de très différent des autres mouvements des femmes dans le monde. Elles sont contre le patriarcat, contre la répression, contre l'oppression, de la part des hommes, de l'état, des autres pouvoirs politiques ou des relations de pouvoir dans leur propre vie, mais elles n'ignorent pas les hommes lors de leur lutte, elles ne les chassent pas de leurs batailles, elles essaient de construire une vie libre et égalitaire. Le mouvement des femmes kurdes propose qu'une vie libre doit exister dans la lutte, celle des femmes et celles de hommes. Mais pas avec ceux qui ont une mentalité patriarcale. Le mouvement des femmes kurdes essaient de transformer les hommes, la mentalité des hommes, transformer la vie quotidienne, la politique, de transformer les hommes mais aussi les femmes (de sorte que les femmes puissent se transformer elles-mêmes, et aussi les hommes eux-mêmes). De cette manière, comme résultat de cette transformation, la vie des femmes sera écologique et libre, impliquera la liberté des femmes et la liberté de toutes les personnes, pas seulement les hommes et les femmes, mais aussi les lesbiennes, les gays et les individus trans.

Toutes les libertés individuelles peuvent être le résultat de cette transformation, des deux parts, masculine et féminine. Ceci est un point crucial du mouvement des femmes kurdes. Dans chaque institution, association, organisation au Kurdistan il y a un département des femmes. Avec la co-présidente dans chaque département, il y a une organisation de femmes. Les femmes peuvent choisir les femmes qui les gouverneront, qui parleront pour elles. Seules les femmes peuvent choisir les femmes et voter pour les femmes. Dans les structures mixtes, les femmes votent pour les femmes et pour les hommes. Par exemple, si sept représentants doivent être élus, quatre devront être des femmes. C'est obligatoire. Si, par contre, dix personnes doivent être élues, il y aura cinq femmes et cinq hommes. Les femmes peuvent voter pour les hommes mais les hommes ne peuvent pas voter pour les postes réservés aux femmes. Les femmes peuvent participer à toutes les élections, les hommes seulement aux élections mixtes.

Vous avez dit que les femmes peuvent vivre en dehors de la famille si elles veulent. Je voudrais savoir si c'est quelque chose qui existe: dans la réalité, il y a des femmes qui vivent seules ou avec d'autres femmes?

Si bien sûr. On est en train de parler des femmes kurdes et tu poses cette question?!

Je voulais comprendre si c'est quelque chose avec laquelle tout le monde est d'accord mais qu'en réalité personne ne fait...

Si, c'est normal. Dans le Kurdistan turc, il y a une grande différence entre les villes et les campagnes, entre les petites et grandes villes. En Turquie, une femme peut avoir des problèmes si elle fait des choix qui vont contre la famille traditionnelle. La culture turque est difficile pour les femmes. Mais les femmes kurdes sont vraiment libérées. Par exemple, une fille dans un village qui veut aller à l'université, elle peut le faire ou elle peut aussi se marier avec son fiancé si elle veut, elle peut, elle ne subira pas de pression. Dans le passé il y avait des pressions sur les femmes. Maintenant, elles peuvent choisir leur style de vie. On est en train de lutter pour ça. Si les libertés ne peuvent se vivre dans le quotidien, pourquoi lutter? Pour des mots? Non, tout doit être concrétisé dans la vie quotidienne.

On voudrait en savoir plus sur les arrestations des co-présidentes. Les femmes ont conquis beaucoup de place dans l'espace public avec le fédéralisme démocratique, mais beaucoup de co-présidentes ont été arrêtées. Comment est la situation maintenant? Est-ce que celles qui ont été arrêtées ont été remplacées par d'autres femmes?

Toutes les co-présidentes dans le fédéralisme démocratique ont été arrêtées, toutes! Dans huit régions: Sur, Cizre, Silopi, Batman, Nusaybin et autres. Maintenant elles sont en prison à Ankara, dans la prison de Sinjan et elles sont ensemble. Elles ont été remplacées par d'autres femmes qui étaient dans les assemblées des gouvernements locaux et qui étaient les vice-coprésidentes. Chaque semaine, tous les lundis, elles vont à Ankara, entrent dans la prison, les visitent et parlent avec les coprésidentes. Le processus continue, et pendant les rencontres et les discussions en prison, elles parlent de politique.

Puis, les vice-coprésidentes retournent dans leur région et rapportent les propositions, les suggestions, idées et opinions des compagnes qui sont en prison.

Leurs propositions sont discutées et votées dans les parlements locaux et discutées dans la communauté et les assemblées locales.

La coprésidente de Sur a été arrêtée alors qu'elle était à son bureau et elle a été relâchée et interdite de continuer son travail de coprésidente. C'est pas ce qui s'est passé avec les autres coprésidentes, elles n'ont pas été prises pendant qu'elles travaillaient, sauf à Batman.

L'accusation est terrorisme?

Si, terrorisme et pratique de politiques contre l'état, construire un état à l'intérieur d'un état à travers le confédéralisme démocratique, selon l'article 301 du code pénal turc. C'est un article célèbre en Turquie, qui est appliqué aux Kurdes depuis longtemps, on l'applique à beaucoup de monde, les activistes du Kjk sont arrêtés avec cette accusation, mais aussi les journalistes, les femmes et les hommes politiques et civils.

Parlons un peu de la situation des réfugiés. Quelle différences y-t-il entre les camps gérés par le gouvernement turc et ceux gérés par les Kurdes? C'est vrai que des milices de l'Isis sont entraînés dans les camps turcs?

Il y a deux sortes de camps de réfugiés, ceux gérés par le gouvernement turc et ceux gérés par les municipalités kurdes. Dans les camps de Erdogan, il y a des personnes qui viennent de Syrie, vivent isolées, ne peuvent sortir et personne ne peut y entrer. Pour sortir, les gens ont besoin d'un permis et la vie y est gérée par des règles fixées par le gouvernement, le gouvernement n'apporte aucun soutien aux conditions de vie des réfugiés qui n'ont pas de droits sociaux, vivent dans une extrême pauvreté et des conditions désastreuses. Pour cette raison, surtout le long de la frontière avec la Syrie, la polygamie est en augmentation, mais aussi le travail sous payé et la prostitution. Par exemple, à côté de la frontière, sont apparus beaucoup d'ateliers de production textile où les arabes syriens travaillent dans des conditions extrêmement pauvres. Certains viennent des camps de réfugiés et ne peuvent sortir que pour aller travailler dans ces ateliers, et pour les femmes aller se prostituer. Dans ces camps peuvent y vivre seulement des arabes. Daesh entraînent ses propres milices dans ces camps. Dans ces camps, des jeunes hommes syriens ou arabes sont entraînés par Daesh et puis ils sont envoyés faire la guerre en Syrie, ou ils sont envoyés en Turquie. C'est un fait connu au Kurdistan.

Dans les camps kurdes, camps gérés par les gouvernement locaux kurdes, les administrations municipales soutiennent les gens qui sont réfugiés dans les camps. Dans ces camps, il y a des Ezides qui sont des kurdes chrétien qui viennent d'Irak ou de Syrie. Il y a trois camps à Diyarbakir, à Batman et à Nussaybin. Dans celui de Diyarbakir il y a 3000 Ezides, parmi lesquels 2500 femmes. Dans les camps gérés par les Kurdes, les gouvernements locaux donnent accès à l'instruction aux enfants et aux femmes, fournissent l'électricité, l'eau, l'eau potable, organisent des activités sociales et de formation. Les Kurdes qui arrivent de Syrie ne sont pas dans des camps mais sont

accueillis chez des parents ou dans des maisons avec l'aide des gouvernements locaux. Mais ils se sont établis chez nous pour des courtes périodes et beaucoup d'entre eux sont repartis en Syrie, au Rojava, pour construire leur propre village et leur propre vie.

Qu'est-ce que ça signifie seulement pour Arabes? Ils sont musulmans? Ils sont entraînés par Daesh et puis ils peuvent sortir des camps, ils peuvent bouger? C'est sûr que le gouvernement turc sait que ces hommes entraînés sortent des camps?

Oui, le gouvernement turc accepte seulement les musulmans sunnites dans les camps, pas les chiïtes et les alaouites. C'est pour ça que les syriens alaouites ne viennent pas en Turquie mais vont en Iran, ou surtout au Liban parce que là il y a des camps chiïtes. Au Moyen-Orient, tout le monde sait que la Turquie et Daesh travaillent ensemble.

Après la libération de Shengal, on a trouvé beaucoup de fosses communes, où avaient été enterrées des femmes plutôt vieilles, disons de plus de 40 ans. On sait quelque chose des jeunes femmes ezides enlevées? Est-ce que certaines sont encore en vie, ont réussi à échapper à leurs ravisseurs?

Les jeunes femmes et filles ezides ont été enlevées par Daesh, violées et vendues. A Diyarbakir il y a une organisation qui essaie de les retrouver, les rejoindre et le libérer. Et ils ont réussi à aider quelques femmes à fuir de Daesh. Il y a aussi des femmes ezides qui ont réussi à s'enfuir toute seule de Daesh et qui sont venues au Kurdistan et le mouvement des femmes essaie de les aider à surmonter les conséquences des violences qu'elles ont subies.

Parlons de l'agence de presse de femme Jinha: comment ça fonctionne et quel genre de pression elles subissent?

Deux journalistes de Jinha ont été arrêtées, une a été relâchée, l'autre est encore en prison, mais l'agence n'a jamais été fermée parce qu'elles sont nombreuses. Elles travaillent en collaboration avec diverses femmes de la presse kurde. En plus, Jinha travaille en collaboration avec le département des femmes de Ozgur gudem, ou avec les autres organisation de presse. Ozgur gudem est un journal kurde très connu, c'est le principal journal kurde, qui existe depuis 30 ans. Depuis sa naissance, il y a une rédaction de femmes. A Jinha il y a à peu 50 femmes qui collaborent, et donc en ce moment 49 sont libres! Il n'y a pas d'hommes, toutes sont des femmes et tous les types de travail sont faits par des femmes.

Elles travaillent en collaboration avec la presse kurde mais aussi du monde entier. Si vous voulez établir des liens avec elles, on peut vous donner des contacts.

Vous voulez envoyer un message avant qu'on se dise au revoir?

Toutes les femmes doivent s'unir et se prendre par la main. Dans le monde entier, toutes les femmes doivent se soutenir les unes les autres. Notre point crucial en ce moment, c'est le Kurdistan et les femmes kurdes. Pour cela, nous vous demandons de nous soutenir.